



Faut-il créer un congé menstruel en France ?

Description

Les Curieux Aînés organisent des rencontres intergénérationnelles entre des étudiantes en économie sociale et familiale et des seniors vivant dans des résidences autonomes. Sujets d'actualité et de société y sont débattus. A la Rose des Sables, en juin dernier, les congés menstruels ont suscité de vifs débats.

étaient Présents :

Résidents de la Rose des Sables : Anne-Marie, Annette, Brigitte, Chantal, Jean-Louis, Odette, Renée et les animatrices du lieu Elisabeth et Gracinda.

étudiantes en 3^{ème} année, BTS économie sociale et familiale du Lycée Flaubert : Brigitte, Clara, Linda, Lisa, Louane Manon, Myriam, Taïna, Valentine et leur professeure Nathalie

(Les * indiquent les interventions des étudiantes et de leur enseignante)

Linda* : Au début de l'année, le groupe socialiste a présenté un texte en faveur du congé menstruel à l'Assemblée Nationale ; il prévoit que les femmes qui en font la demande bénéficieront d'un à deux jours d'arrêt sans carence lorsqu'elles ont leurs règles. Une telle mesure existe depuis peu dans quelques pays d'Europe (Portugal, Espagne), mais ce sont des pays d'Asie qui se sont montrés précurseurs dans le domaine puisque le congé menstruel existe au Japon depuis 1947 et en Corée du Sud depuis 1953. Il existe également en Indonésie, Taïwan et en Zambie.

En France, quelques entreprises et plusieurs municipalités ont déjà adopté ce dispositif de leur propre initiative et à leur charge. Le sujet des règles reste cependant un tabou : les femmes ont du mal à faire reconnaître leur indisposition à leurs collègues masculins.

Renée : Je suis assez gênée par cette idée. D'une part, avoir ses règles n'est pas une maladie et, d'autre part, s'assurer du bien-être de la démarche d'une femme qui voudra bénéficier de ce congé sera compliqué. Il y aura des abus. Malheureusement, c'est la nature humaine.

Brigitte : L'endomÃ©triose est une maladie et la douleur provoquÃ©e par les rÃ©gles est bien rÃ©elle. RÃ©trospectivement, cette mesure m'aurait bien arrangÃ©e.

Clara* : En ce qui concerne les abus, il faut avoir confiance.

Annette : Je suis d'Ã©accord. Je me suis toujours demandÃ© si, comme on a tendance Ã le dire frÃ©quemment, les gens abusent vraiment. Je n'Ã©en suis pas convaincue.

Myriam* : On a tendance Ã parler des profiteurs et on oublie toutes ces personnes qui bÃ©nÃ©ficient de certaines aides simplement parce qu'Ã©elles en ont besoin et qu'Ã©elles y ont droit.

Nathalie* : Si on ne tient compte que de ceux qui abusent, on ne fait rien et on ne progresse pas.

Manon* : Avec une rÃ©gle d'application plus stricte, on Ã©viterait cette polÃ©mique, mais les symptÃ©mes varient selon les femmes, il est donc difficile d'imposer un cadre unique pour cette mesure. Certaines souffrent une demi-journÃ©e, pour d'autres la douleur dure plus longtemps. En fonction des mÃ©tiers, on pourrait aussi rÃ©flÃ©chir au tÃ©lÃ©travail.

Linda* : Si un traitement existait, il n'y aurait plus de problÃ©me mais la recherche concernant les maux des femmes est moins avancÃ©e que celle concernant les hommes. Les traitements pour les troubles de l'Ã©rection par exemple ont Ã©tÃ© dÃ©veloppÃ©s beaucoup plus rapidement. C'est assez injuste.

Elisabeth : Toute ma vie, j'Ã©ai entendu dire qu'on ne pouvait rien contre cette douleur.

Brigitte : Quand j'Ã©tais concernÃ©e, j'Ã©ai toujours eu l'impression de ne pas Ã¢tre prise au sÃ©rieux. Certaines choses progressent de ce point de vue et j'Ã©en suis ravie, mais on sent bien que de nombreuses rÃ©ticences subsistent.

Linda* : L'endomÃ©triose est reconnue depuis peu, en effet.

RenÃ©e : Je reste quand mÃ©me trÃ©s sceptique, j'Ã©ai l'impression que la sociÃ©tÃ© finit par tout prendre en charge mÃ©me ce qui relÃ©ve de fonctionnements naturels. On pourrait aussi s'interroger sur la mÃ©nopause ?

Linda* : C'Ã©est un sujet dont on commence Ã parler justement.

Nathalie* : D'une maniÃ©re gÃ©nÃ©rale, la sociÃ©tÃ© a toujours considÃ©rÃ© les problÃ©mes spÃ©cifiquement fÃ©minins comme une sorte de fatalitÃ©. La pÃ©ridurale a mis du temps Ã se gÃ©nÃ©raliser par exemple.

Myriam* : Les femmes doivent aussi assumer seules les problÃ©mes liÃ©s Ã la contraception. La pilule masculine existe mais son usage reste confidentiel, elle n'est pourtant pas plus dangereuse que la pilule qu'utilise les femmes. C'Ã©est culturel, les hommes ne se sentent pas concernÃ©s, ils laissent les femmes Ã leurs problÃ©mes.

Annette : La contraception a constituÃ© un rÃ©el progrÃ©s mais son dÃ©veloppement a longtemps Ã©tÃ© freinÃ© pour des questions religieuses.

Gracinda : Avant que l'utilisation de la pilule se généralise, les jeunes femmes qui réussissaient à s'en procurer en redistribuaient autour d'elles comme si c'était des cigarettes. Elles étaient tellement contentes ! Cela se faisait en dehors de tout suivi et les pilules ainsi changées étaient certainement pas très efficaces.

Brigitte : Grâce à la contraception, les femmes aujourd'hui ont la chance de faire ce qu'elles veulent de leur corps, c'est formidable mais certaines doivent encore vivre des situations qu'elles n'ont pas souhaitées. Parfois aux Restaurants du Cœur, je vois des mères célibataires avec leurs enfants ; elles ont l'air tellement débordées. Je me demande souvent si elles ont choisi ou subi cette situation.

Renée : Je comprends bien ces problèmes mais, en même temps, la natalité baisse tellement ! Il faut faire des enfants sinon on va demander aux mamies d'en refaire !

Categorie

1. hors les murs

date créée

23/07/2024